

B COMME CARLA BLEY BIG BAND

Le big band est venu tardivement dans la carrière de Carla Bley et c'est d'abord à la tête de petites formations qu'elle rendit célèbres ses facétieuses mélodies. Pourtant, on ne l'imagine pas sans grosse machine, tant les flonflons des cuivres conviennent à sa musique. La tradition, qu'elle découvre en vendant des cigarettes au Birdland ou en tenant le vestiaire au Basin Street, est très présente dans son écriture pour big band, revisitée comme toujours avec malice dans son dernier disque "Appearing Nightly". F. B.

NET www.watbtrawatt.com

CONCERTS Le 22 juillet au Nice Jazz Festival, le 29 juillet à La Roque d'Anthéron (festival de piano), le 30 juillet à Jazz à Vannes.



PHOTO: XDR

D COMME DIAGONAL de Jean-Christophe Cholet

Christophe Cholet et son tennette Diagonal est l'invité du week-end consacré à Vienne par le Paris Jazz Festival où il succédera au Vienna Art Orchestra de son complice Mathias Rügge. Chroniqué dans nos pages disques, ce nouveau répertoire titré "French Touch" mêle les accents de l'accordéon musette et les réminiscences patrimoniales (*Satie, J'ai deux amours, Frou Frou, Musette, Tango*) à une puissante inventivité rythmique portée par le tandem Nicolas Mahieux-Christophe Lavergne, sur des arrangements d'une profondeur propre à inspirer les excellents solistes ici réunis, parmi lesquels une révélation : le saxophoniste alto Julien Laberge. F. B.

CONCERT Le 5 juillet au Paris Jazz Festival (Parc Floral).

G COMME LE GROS CUBE d'Alban Darche

Formidable saxophoniste hélas bien mal connu des organisateurs, Alban Darche a aussi la passion de l'écriture. Ses partitions mêlent astucieusement le sens de la forme et une maîtrise profonde de l'étoffe orchestrale à une pensée rythmique développée depuis sa rencontre avec Steve Coleman et à l'écoute des Balkans. Il a réuni une équipe fidèle de musiciens d'exception tels Sylvain Rifflet, Matthieu Donarier ou Gilles Coronado. Pas si éloigné que ça du plus connu Sacre du Tympan dont Alban Darche fit partie, mais d'une esthétique plus ambitieuse, avec plus de place pour les solistes. F. B.

CONCERT Le 18 juin à Paris (Paris Jazz Festival, Parc Floral).

H COMME ROY HARGROVE BIG BAND

Découvert à Dallas en 1987 par Wynton Marsalis, Roy Hargrove s'est d'abord révélé comme le plus pétulant des jeunes surdoués du néobop, une réputation qu'il n'a jamais démentie. Depuis quelques années, il mène deux ambitieux projets de front, le RH Factor conçu sous l'influence du hip-hop et son big band qui bénéficie d'une expérience précédente dans le domaine de la musique afro-cubaine avec le groupe Crisol. Les deux orchestres tournent au même programme, avec Mc Solaar invité du premier et Roberta Gambarini invitée du second. F. B.

CONCERTS Le 2 juillet à Jazz à Vienne, le 13 à Jazz à Vannes.

DJANGO BATES

PRINTEMPS DANOIS

Figure majeure du jazz européen, le chef d'orchestre, pianiste et tubiste anglais Django Bates s'est exilé au Danemark et y a retrouvé les moyens pour donner suite à son formidable big band Delightful Precipice. Sa nouvelle machine s'appelle StoRMChaser et publie "Spring is Here". Le printemps est là ! **Propos recueillis par Thierry Quénum.**

Comment en êtes-vous arrivé à mettre sur place ce nouvel orchestre, StoRMChaser ?

Quand on m'a confié un poste d'enseignant au Rhythmic Music Conservatory de Copenhague, j'ai commencé à entrevoir comment exploiter les opportunités qu'il offrait au bout de deux ans. Entouré de jeunes musiciens, j'ai décidé de former avec eux un orchestre de dix-neuf membres. J'avais déjà fait ça dans les années 80, en Angleterre, avec Loose Tubes puis Delightful Precipice, mais la situation économique a vite rendu leur survie impossible.

Ces musiciens sont donc vos étudiants danois ?

Je ferai peut-être intervenir des solistes invités, mais trouver l'équilibre entre de jeunes musiciens et des instrumentistes chevronnés est toujours difficile, et l'idée de prendre ces jeunes en pleine éclosion me plaît. Au sein de Loose Tubes, on découvrirait tous nos possibilités d'expression personnelle ensemble et sur scène, et c'est ce qui plaisait au public.

Vous enseignez donc la musique dans son ensemble plutôt que le piano ?

J'enseigne le piano à quelques personnes, mais je fais en sorte que mon enseignement soit le plus ouvert possible. De nombreux étudiants, quel que soit leur instrument, viennent avec des questions sur le contenu musical de ce qu'ils font. J'en parle avec eux de façon à les aider à aller vers quelque chose de plus personnel. Ces étudiants de niveau supérieur ont accès à des notions de composition, mais ne sont pas toujours de bons lecteurs. J'ai inventé des systèmes qui peuvent leur permettre de contourner ce handicap. Et ces méthodes fonctionnent plutôt bien. Pouvoir lire à vue rapidement de façon à ne pas retarder le reste du groupe est un atout, mais ça peut se faire de façon très mécanique. Si quelque'un n'est pas capable de cette lecture rapide, j'essaie de lui en donner les moyens de façon divertissante, sans perdre de vue la musicalité qu'il porte en lui. C'est ma façon d'être enseignant tout en restant un musicien créatif.

Est-ce le système danois qui vous laisse cette liberté, ou la trouvez-vous déjà en Grande-Bretagne ?

Où que je sois, c'est à moi de créer un univers musical qui me convienne. Je déteste qu'on me dise que ceci ou cela n'est pas possible, ne fait pas partie du programme. Or les institutions ont tendance à vous expliquer pourquoi on ne peut pas faire ci ou ça plutôt qu'à vous laisser le faire. Si on me le refuse, je trouve une petite salle quelque part où je le fais quand même [rires]. À Copenhague, les étudiants viennent de pays si divers, de l'Espagne à la Lituanie, que je me suis dit : « Ça serait génial d'utiliser tous ces accents pour monter un chœur ». Comme je craignais qu'on ne m'objecte un manque de salles de répétition, le chœur a démarré sans autorisation et jusqu'à présent personne ne s'est plaint [rires].

On dit qu'étant étudiant, vous avez quitté la Royal Academy of Music au bout de quinze jours...

Le Royal College of Music, en fait, ce qui est assez différent. Un écriteau sur un piano disait « *interdic-*

tion de jouer du jazz ». Ça a provoqué en moi une réaction telle que j'ai décidé de ne pas rester étudier là et je ne le regrette pas : c'est même une chance de ne pas y avoir perdu ces quatre années. Le paradoxe est qu'après avoir refusé cette formation j'enseigne aujourd'hui à de jeunes étudiants. Je n'ai pas vraiment d'opinion sur les écoles de jazz. De façon générale, j'ai l'impression que l'artisanat et les choses réelles ont moins de valeur aujourd'hui. Ainsi ces fleurs artificielles sur la table en face de nous semblent vraies et l'on a mis en œuvre beaucoup de savoir-faire pour les rendre telles : ça me dépasse un peu. En tout cas en Angleterre les jeunes musiciens de jazz rament pour arriver à jouer, souvent pour trois fois rien dans des lieux précaires. Mais je ne suis ni pessimiste ni nostalgique du passé. Ce qui est sûr, et ça touche la musique en général, c'est qu'on a de plus en plus de mal à faire sortir les gens de chez eux pour écouter des choses stimulantes. Mais ce n'est peut-être qu'un passage où la musique vivante risque de devenir si rare qu'elle semblera être une denrée précieuse.

À ce propos, vous vous êtes fait rare en France jusqu'à cette année. Avez-vous l'impression d'avoir traversé un creux de la vague ?

Traverser ce type de période amène à penser les choses différemment. Je regardais l'autre jour un DVD du groupe de Bill Bruford, à l'époque où j'en faisais partie. Avec une ex-star du rock comme lui on jouait tous les jours et partout. Ce rythme de travail intense a des côtés excellents, mais il pousse à négliger d'autres aspects importants de la vie. En 97, après Delightful Precipice, les conditions économiques sont devenues difficiles en Angleterre, et ça a été pire après septembre 2001, entre autres, pour voyager à l'étranger. Par contre des institutions, comme l'Arts Council, ont encouragé l'écriture pour grands ensembles. Ça m'a fourni du travail et permis d'inclure mon groupe Human Chain dans les orchestres pour lesquels je composais. Mais ça ne peut pas durer éternellement : il faut qu'il y ait un après.

Voici quelques années vous avez commandé à soixante compositeurs une mesure de musique chacun...

Nommé directeur artistique d'un festival, je voulais rendre hommage à Evan Parker. Je lui ai demandé : « Vous n'auriez pas un anniversaire à célébrer ou un truc du genre ? » Il m'a dit : « J'aurai 60 ans en mai. » « Zut, le festival est en mars ! » « Vous n'avez qu'à appeler ça Célébration Prématurée » : Evan tout craché ! Il ne devait pas entendre une seule note de cette musique avant de monter sur scène. De mon côté, je devais mettre les mesures en ordre, me réservant le droit de les transposer ou de les répéter. John Zorn a envoyé une mesure de silence, que j'ai transposée d'une quarte augmentée. ☘



CD "Spring is Here (Shall We Dance?)", Lost Marble www.djangobates.co.uk



LES ANNÉES BATES

Sur son site hilarant, Django Bates prétend que depuis les premiers concerts du big band Loose Tubes, il n'a pas trouvé le temps d'écrire sa biographie. Heureusement la sélection discographique ci-dessous en dit long sur son parcours. Par Thierry Quénum

1986 Loose Tubes "Delightful Precipice" (épuisé) Un collector, paru sur le label Loose Tubes. Le second LP du big band follement aventureux qui rassemble autour des claviers de Bates la crème des improvisateurs britanniques de la génération 80. Iain Ballamy et Julian Argüelles sont aux saxophones, Steve Argüelles aux percussions, John Parricelli à la guitare... pour ne parler que de ceux que les Français ont quelque chance de connaître. En tout, vingt-deux musiciens pour une musique d'une inventivité débridée. Le titre du disque anticipe sur le nom du prochain groupe de Bates, dans lequel on retrouvera nombre de "loose tubers".

1994 "Autumn Fires (And Green Shots)" (Winter and Winter) Un magnifique solo de piano qui débute par un *Autumn Leaves* déconstruit et méditatif, poursuit avec un *Solitude* inspiré puis un improbable *Giant Steps*, entre Monk et Bud Powell. Bates joue aussi bien sur ses propres compositions : un feu d'artifice de créativité, d'intelligence du jeu et de virtuosité qui assoit définitivement sa stature de pianiste majeur.

1995 Human Chain & Delightful Precipice "Winter Truce (And Homes Blaze)" (Winter and Winter). En attendant la réédition par Winter&Winter de ce chef-d'œuvre d'inventivité débridée, on pourra toujours se rabattre sur "Summer Fruits (And Unrest)" de 1993, par les mêmes (W&W 919 0605-2). Mais continuez à fouiller les bacs des soldeurs à la recherche de l'édition originale de "WT&HB" : le combo Human Chain et le big band Delightful Precipice y sont à leur sommet, l'écriture flamboyante de Bates sidère de bout en bout et la pochette traduit à merveille cette ambiance festive.

1998 Human Chain & Danish Radio Jazz Orchestra "Like Life" (Stunt) La présence imposée de l'orchestre de la Radio Danoise n'empêche pas Bates d'injecter à cette formation "officielle" une substantielle dose de sa fantaisie d'outre-Manche. La présence des membres de Human Chain, sa garde rapprochée, n'y est pas pour rien. Une occasion de rappeler que, comme Martial Solal, Enrico Rava, David Murray ou Geri Allen, le pianiste britannique reçut à Copenhague en 1998 le Jazzpar Prize, aujourd'hui disparu mais considéré alors comme le "Nobel du Jazz".

2004 Human Chain, Josefine Lindstrand & The Smith Quartet "You Live and Learn... (apparently)" (Lost Marble) Les billes perdues, c'est le contrecoup des restrictions économiques outre-Manche, qui ont eu raison de la grande formation Delightful Precipice et de ses déplacements à l'étranger. D'où sans doute ce constat désabusé sur ce qu'on apprend de la vie (apparemment), et cette pochette de cour de récré. Retour à l'enfance pour supporter la vie, mais la musique — qui privilégie le format chanson — reste d'une inventivité impressionnante, et les fidèles Iain Ballamy (s), Michael Mondesir (b) et Martin France (dm) sont toujours fidèles au poste.

2008 StoRMChaser "Spring is Here (Shall we Dance?)" (Lost Marble) Le titre est nettement plus optimiste. Installé au Danemark où il enseigne, Bates a pu reformer un big band avec ses étudiants. Ça chante et ça danse, et ni la moyenne d'âge des musiciens ni l'absence des comparses britanniques ne nuisent à une musique qui porte avant tout la marque d'un leader génial. Bates a magnifiquement coaché une phalange juvénile et talentueuse qui lui rend ce qu'elle a reçu avec une belle spontanéité.

PHOTO: S. JOR